

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 100 (2021)

Artikel: Paul et Marguerite Narbel, action et discrétion

Autor: Saugy, Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-953532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paul et Marguerite Narbel, action et discrédition

Catherine SAUGY*

SAUGY C., 2021. Paul et Marguerite Narbel, action et discrédition. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 100 : 21-34.

Mots-clés: Biologie animale, expédition, médecin, musée, naturaliste, protection de la nature, zoologie

Ceux d'entre vous qui empruntent la passerelle reliant le Palais de Rumine à la Cité auront sans doute remarqué les nouveaux panneaux rouges « Musée de Zoologie » et « Auditoire Narbel ». Qu'est-ce donc que ce nouvel auditoire ? Il s'agit simplement de l'auditoire XIX, si familier aux membres de la SVSN, rebaptisé Auditoire Narbel en hommage à deux figures éminentes de la SVSN : le Dr Paul Narbel (1876-1920) et sa fille Marguerite Narbel (1918-2010), biologiste, chercheuse et enseignante à l'UNIL, entre autres activités de sa riche carrière. L'inauguration officielle aurait dû avoir lieu en mai 2020, mais la pandémie et les restrictions sanitaires sont passées par là, obligeant à un premier report en octobre 2020 puis au 6 octobre 2021.

L'idée d'honorer la mémoire de Paul et de Marguerite Narbel a germé à la suite de la publication des lettres que Paul¹ adresse à sa famille tout au long d'une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra, de septembre 1906 à mai 1907², sur laquelle nous reviendrons. Le vernissage du livre, fruit d'une étroite collaboration entre le groupe Ethno-doc³ et le Musée cantonal de zoologie (ci-après le Musée), s'est déroulé à l'auditoire XIX, là même où Marguerite a eu son bureau plusieurs années durant, alors que de l'autre côté de la paroi est exposée une partie de la riche collection de crânes de mammifères réunie par Paul et léguée au Musée. Dédier cet auditoire aux Narbel père et fille est apparu une manière appropriée de rappeler le rôle essentiel de l'une comme de l'autre pour les sciences naturelles dans notre canton. Grâce à la ténacité et au talent de persuasion de Michel Sartori, directeur du Musée, le projet est devenu réalité en 2020, soit 100 ans après la mort de Paul Narbel.

¹ Par commodité et quitte à paraître quelque peu familière, nous citons dorénavant Paul et Marguerite Narbel par leur seul prénom.

² Paul Narbel, *Imbos, chats-volants et tidlivuits. Une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra, 1906-1907*. Texte présenté et annoté par Michel Sartori, Françoise Fornerod et Catherine Saugy. Ethno-Doc, Ed. d'en bas, Lausanne 2017.

³ Groupe d'historiens et d'archivistes qui sort de l'oubli et édite des textes privés tels que correspondances, récits de vie ou de voyage, journaux intimes, initialement non destinés à la publication. Voir www.ethnodoc.ch.

* Rue des Moulins 12, 1800 Vevey, cs@saugy.info

PAUL NARBEL (1876 – 1920)



Paul Narbel en 1904 (ACV, PP404)

Pour retracer la vie et la carrière, très riches quoique brèves, de Paul Narbel, nous disposons d'un fonds d'archives à la fois abondant et éclectique, rassemblé par sa fille Marguerite et déposé aux Archives cantonales vaudoises sous la cote PP404. Les parents de Paul, Henry et Elisabeth née Chapuis, tous deux lausannois, appartiennent à des familles de médecins et de pasteurs. Henry Narbel est lui-même pasteur à Gryon puis à Orbe, avant d'être nommé professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Paul, né à Gryon en 1876, a deux sœurs et deux frères, lesquels deviendront l'un pasteur, l'autre médecin. La famille est soudée et les relations avec les nombreux oncles, tantes et cousins semblent très étroites.

Installés depuis 1890 à Lausanne, les Narbel résident à La Caroline, située non loin du lac dans le quartier de Cour, alors encore campagnard. Ils passent toutes leurs vacances dans un chalet aux Plans-sur-Bex, dans les Alpes vaudoises, où se développe le goût de Paul pour les courses en montagne.

Paul suit le Collège classique puis passe à l'École Technique Supérieure pour éviter l'échec scolaire. Les notes et commentaires relevés dans deux carnets de conduite montrent qu'il n'est pas un élève très appliqué, préférant sans doute l'observation des animaux au français ou aux maths. Il obtient d'ailleurs son brevet de taupier à 17 ans puis, tout de même, son baccalauréat scientifique en 1896. Il s'inscrit non pas en sciences naturelles comme on pourrait s'y attendre, mais, conformément à la tradition familiale, à la toute nouvelle Faculté de médecine, créée en 1890 à l'Université de Lausanne. D'après le programme des cours de l'été 1900, Paul, encore étudiant, est « assistant en anatomie normale », pour le cours du Prof. Bugnion. Quelques cartes et lettres à sa famille témoignent que, durant les vacances universitaires, Paul remplace régulièrement des médecins de campagne et qu'en été 1904, il effectue un stage à Breslau en Allemagne, dans le laboratoire du Prof. Neisser, avant d'aller au Maroc en 1905 relayer un médecin lausannois qui y est installé.

Au terme de ses études, Paul exerce plusieurs années à l'Hôpital cantonal de Lausanne, d'abord comme assistant en pédiatrie puis comme chef de clinique dans le service de dermatologie et vénérologie du Prof. Dr Dind. À ce titre, il est chargé de cours à la Faculté de médecine⁴.

En 1906, Paul quitte ses fonctions à l'Hôpital cantonal, à regret semble-t-il, y gardant de nombreux amis parmi ses confrères. En septembre 1907 paraît dans la presse locale l'annonce de l'ouverture, à la rue des Terreaux 24 à Lausanne, du cabinet médical du Dr Paul Narbel, spécialiste en dermatologie, urologie et maladies vénériennes. En plus de sa pratique privée, il consulte à l'Hôpital de l'Enfance et à l'œuvre d'entraide la « Goutte de lait », et poursuit ses recherches en vue de sa thèse de doctorat, publiée en 1913⁵. Mais il veut s'engager plus encore et lors de la guerre des Balkans, attiré sans doute par le risque et l'aventure, il participe à la campagne d'Epire en 1913, dans l'ambulance « Vaud-Genève ». Il en revient très éprouvé et contracte le typhus, avec pour séquelle une lésion cardiaque. Ces soucis de santé ne l'empêchent pas de s'engager à nouveau au début de la Première guerre mondiale. En septembre et octobre 1914, il dirige le service radiologique de la 14^e région : « Avec son collaborateur et ami M. A. Engel, il avait combiné une automobile radiologique qui rendit de grands services et qui vit passer environ 6 000 blessés. Ici encore, le Dr Narbel fit preuve de son intuition des méthodes simplifiées, de son aptitude à tirer parti de ce qui existe, ainsi que de son abnégation aux dépens de sa propre santé⁶ ». Sa santé précaire ne cessera de se dégrader en raison du surmenage puis des effets de la grippe de 1918.

On sait que la vie professionnelle de Paul est très remplie et qu'il consacre ses loisirs quasi exclusivement à l'étude des petits mammifères, aux courses en montagne et à la chasse, une passion omniprésente dans sa vie et parfaitement compatible à ses yeux avec l'amour de la nature. On ne sait rien en revanche de sa vie sentimentale sinon qu'à 38 ans, il est toujours célibataire. Cela change en 1915 et la nature joue à nouveau un rôle déterminant puisqu'il rencontre sa future épouse⁷ en mai 1915 au cours d'une excursion géologique organisée par le Prof. Lugeon, peut-être dans le cadre des activités de la SVSN, mais nous n'en avons pas trouvé la confirmation. Madeleine Le Coultre (1888-1972), dite Magali, obtient sa licence ès sciences en 1914 à l'Université de Lausanne et se destine à l'enseignement. C'est surtout en parlant de zoologie que Paul la séduit, si l'on en croit les messages qu'il lui adresse en Valais où elle passe ses vacances cet été-là : considérations sur les petits mammifères de la région, envoi de trappes, indications sur les spécimens vivants à capturer. Et plutôt que des fleurs, il lui offre les cailles ou les canards qu'il a abattus lors d'une partie de chasse. Sans attendre et probablement en raison de l'état de santé de Paul, le mariage est célébré en toute discréption le 30 novembre 1915. En janvier 1916, le couple s'installe à l'avenue de Rumine, dans un appartement qui sert à la fois de logement et de cabinet médical. Deux enfants naissent : Marguerite en 1918 et Marc-Henri en 1919. Mais le bonheur familial est de courte durée. Au terme d'« une longue agonie supportée avec un courage admirable et une sérénité qui émut ses visiteurs »⁸, Paul Narbel meurt le 23 septembre 1920, laissant sa femme seule avec deux enfants en bas âge. Elle aussi fait face à la situation avec détermination et reprend l'enseignement.

⁴ Attestation du 8 août 1905 signée par le Prof. Dr Émile Dind, recteur de l'Université (ACV PP404/1).

⁵ Dr Paul Narbel, *Contribution à l'étude des naevus à comédons*, Lausanne 1913.

⁶ Dr Charles Linder, « † Dr Paul Narbel (1876-1920) ». *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles* (ci-après *Bulletin*). Vol. 53/199, 1920.

⁷ Dans un texte intitulé par sa fille Marguerite *Journal de Magali Narbel-Le Coultre 1915-1916* (ACV PP404/10), cette dernière relate son idylle avec Paul jusqu'au mariage et à leur installation à l'avenue de Rumine.

⁸ Dr Charles Linder, *art. cit.*

PAUL NARBEL ET LA SVSN

Dans l'hommage qu'il lui rend dans le *Bulletin*, Charles Linder qualifie Paul Narbel de « représentant de la catégorie, aujourd'hui peu nombreuse, du médecin naturaliste », qui apparaît dès l'enfance comme « un esprit curieux des choses de la nature, un observateur déjà sage et enclin à la vérification expérimentale toutes les fois que l'objet [peut] s'y prêter ».⁹

Sa formation scientifique complète progressivement sa bonne mémoire et ses notes méthodiques jusqu'à faire de ses travaux des ouvrages de référence: « Ce sera durant toute sa carrière, un trait caractéristique que cet amour des faits observés avec passion et méthode, cette curiosité poussant le naturaliste à comparer entre eux des phénomènes analogues, empruntés à des domaines parfois fort divers. » Adolescent, Paul s'intéresse surtout aux rongeurs, aime traquer les rats qui abondent aux abords du lac. Il pratique chez lui l'élevage de petits mammifères, d'abord afin de faciliter l'observation de leurs mœurs, ensuite pour faire des essais méthodiques d'hybridation, de sélection et de vérification. Chaque printemps il peuple ses aquariums d'œufs de grenouilles et d'insectes aquatiques et en guette l'évolution avec un enthousiasme inaltérable.

Il semble donc aller de soi que Paul, encore étudiant, souhaite adhérer à la Société vaudoise des sciences naturelles. Selon la procédure en vigueur, il doit être parrainé par deux membres. Le procès-verbal de la séance du 24 janvier 1900 rapporte: « Il est donné connaissance [...] de la lettre de M. Paul Narbel, candidat en médecine, présenté par MM. Galli-Valerio et Dr Reiss »¹⁰, candidature acceptée lors de la séance du 7 février 1900. Son entrée à la SVSN coïncide avec sa première communication à la société, conjointement avec Galli-Valerio, son professeur à la Faculté de médecine, intitulée « Observations sur quelques formes de gale des animaux » et publiée dans le *Bulletin*, vol. 36/136, 1900.

Dans les années qui suivent, Paul signe plusieurs communications et articles dans le *Bulletin*: « Contribution à l'étude de la faune des mammifères du canton de Vaud », article. Vol. 37/139, 1901.

« La distribution des Anopheles dans le Canton de Vaud, en relation avec les anciens foyers de malaria, et contribution à l'étude de la biologie des Anopheles », article. Vol. 37/142, 1901. Sous-titre: Communication scientifique présentée à la séance du 20 novembre 1901 sur une recherche menée au Laboratoire d'hygiène et de parasitologie de l'Université par le Dr Bruno Galli-Valerio, prof. « en grande partie aidé dans [s]es travaux par l'excellente collaboration de M. Narbel, candidat en médecine, et Mme G. Rochaz, Dr »¹¹.

« Une variété de la belette », article. Vol. 41/152, 1905.

« Sangsues officinales. Taupes rouge-orange. Une série de belettes et d'hermines », communication présentée à la séance du 15 février 1905, résumée dans le procès-verbal. Vol. 41/154, 1905.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Bruno Galli-Valerio (1867-1943) titulaire de la chaire d'hygiène et de bactériologie à l'Université de Lausanne. Sa générosité a permis la construction de l'Institut vétérinaire cantonal qui porte son nom. Voir Daniela Vaj, « Le Professeur Galli-Valerio », dossier in *Passé simple* N° 39, novembre 2018. Prof. Rodolphe-Archibald Reiss (1875-1929), criminologue, à l'origine de la première formation universitaire en police scientifique, créée à Lausanne en 1909. Voir Nicolas Quinche, « Rodolphe-Archibald Reiss, précurseur des sciences criminelles », dossier in *Passé simple* N° 63, mars 2021.

¹¹ Introduction à l'article.

« *Mus rattus* et *Mus decumanus* à Vidy », intervention lors de la séance du 21 janvier 1908, résumée dans le procès-verbal. Vol. 44/164, 1908.

« Présentation de crânes de rongeurs et de cas de développement anormal des incisives », communication présentée à la séance ordinaire du 18 février 1914, résumée dans le procès-verbal. Vol. 50/187, 1914.

« État de nos connaissances actuelles des réactions biologiques du sérum sanguin », communication présentée à la séance du 24 janvier 1917, résumée dans le procès-verbal. Vol. 51/192, 1917.

« Appel en faveur de l'ornithologie » (Volière de Montbenon), intervention lors de la séance ordinaire du 24 janvier 1917, résumée dans le procès-verbal. Vol. 51/192, 1917.

La liste complète – et impressionnante – des publications de Paul Narbel est extrêmement instructive¹². Elle permet de suivre l'évolution de ses intérêts et recherches au fil des années. Ainsi ses communications à la SVSN et ses articles dans le *Bulletin* se concentrent sur les années 1901 à 1905, à savoir sur la période où il termine ses études et exerce à l'Hôpital cantonal. Durant sa pratique, ses recherches concernent avant tout et logiquement le domaine médical. En effet, il présente des communications à la Société vaudoise de médecine, publie la plupart de ses articles dans la *Revue suisse de médecine*. Il suit tout de même de près les activités de la SVSN, participant aux séances quand ses obligations professionnelles, ses engagements à l'étranger et sa santé le lui permettent, ainsi qu'en témoignent ses interventions, apparemment très suivies, rapportées dans les procès-verbaux de séances. Notons enfin que, depuis 1901, il collabore au *Catalogue des Oiseaux de Suisse* de Fatio et Studer et qu'il publie quelques articles dans *Diana*, revue de la société de chasse éponyme, ainsi que dans *Nos Oiseaux*.

On le voit, Paul met tout en œuvre pour concilier ses multiples intérêts scientifiques, sa passion pour la montagne et pour la chasse, son envie de découvrir le monde, proche ou lointain. Et c'est probablement à la SVSN qu'il fait la connaissance de William Morton, lui aussi naturaliste passionné. Appartenant à une famille anglaise fortunée, établie à Lausanne depuis 1830 et alliée aux grandes familles de la région, William Morton, comme son père avant lui, dispense largement soutien financier et compétences au Musée cantonal de zoologie. En 1893, il entre à la SVSN et y donnera de nombreuses contributions sous forme de communications et d'articles, au point que la société lui conférera en 1929 le statut de *membre émérite*, réservé aux membres qui se sont particulièrement investis dans la société. Rentier fortuné, Morton a entrepris en 1899 une expédition à Ceylan et à Bornéo et en a rapporté de nombreux spécimens. Il les a présentés aux Lausannois lors d'une exposition à la Grenette¹³. Deux ans plus tard, il invite les membres de la SVSN à venir admirer ses collections à l'occasion d'une *tea-party* dans sa propriété de Collonges. Membre de la société depuis peu, Paul y a certainement participé et les intérêts communs des deux hommes ont dû les rapprocher. Aussi, lorsqu'en 1905 Morton projette une nouvelle expédition, à Ceylan et à Sumatra cette fois, engage-t-il Paul comme assistant. Celui-ci cumule en effet toutes les qualités requises : médecin, fin tireur, naturaliste, opportunément disponible¹⁴, capable en outre de préparer sur place les animaux abattus pour

¹² Publiée à la suite de l'hommage de Charles Linder, voir note 4. Également en annexe in Paul Narbel, *Imbos, chats-volants et tidlivuits*, voir note 2.

¹³ Halle aux grains située au nord de la Place de la Riponne, démolie en 1933.

¹⁴ L'expédition se déroule de septembre 1906 à juin 1907, soit après le départ de Paul de l'Hôpital cantonal et avant l'ouverture de son cabinet.

les expédier en Europe afin d'enrichir ses collections, offertes plus tard au Musée cantonal de zoologie. Apparemment, Paul accepte sans hésiter ce voyage dont Morton prend en charge l'organisation et tous les frais¹⁵. Narbel et Morton en ramènent 5 000 spécimens d'animaux représentant 1 700 espèces et certains sont toujours exposés dans les vitrines du Musée, munis du cartel d'origine manuscrit. On y lit les informations sur l'animal ainsi que la mention *Ceylan ou Sumatra, Morton 1907*, quand bien même il y a de fortes chances pour que la bête ait été abattue par Paul. C'est le cas notamment du *serow* de Sumatra (*Capricornis sumatraensis*) qu'il ramène d'une randonnée au Si-Bayak, au nord-est de Sumatra, tandis que Morton, rebuté par l'effort, préfère le *farniente*. Paul a retracé cette aventure sous le titre « Une course de « section » au Si-Bayak »¹⁶ parue dans l'*Echo des Alpes* en 1908. L'expédition tout entière est relatée dans les treize longues lettres que Paul adresse à sa famille, en précisant d'emblée qu'il faut les conserver, car elles tiennent lieu de journal de voyage. Ce témoignage précieux permet de suivre de près le déroulement d'une expédition scientifique et les pratiques alors en usage pour enrichir des collections aussi bien publiques que privées, pratiques jugées alors normales et aujourd'hui parfaitement inadmissibles, heureusement. Si répréhensibles qu'elles nous paraissent, nous nous devons de saluer l'exploit que représentent la poursuite et la chasse de milliers d'animaux, dépecés et préparés en pleine jungle dans un laboratoire mobile, acheminés à dos d'homme (Morton a les moyens d'engager de nombreux porteurs), puis en train jusqu'au port et de là par bateau en Europe, en train enfin jusqu'à Lausanne. Au transport compliqué s'ajoutent les problèmes de conservation découlant aussi bien du climat très humide et chaud que de la durée du trajet de la jungle de Ceylan ou de Sumatra jusqu'à Lausanne.

C'est William Morton – celui qui paie et organise – qui relate l'expédition à la SVSN dans une communication scientifique présentée lors d'une assemblée générale extraordinaire le 26 mars 1908, puis dans le *Bulletin* (Vol. 44/163, 1908). Le récit est suivi d'un « Index des espèces ramenées » comptant une trentaine de pages!

Paul ne manque pas de rapporter de l'expédition quelques spécimens de crânes de mammifères destinés à enrichir sa propre collection, déjà abondante, remise par sa veuve au Musée. Cette collection fera l'objet, le 5 juillet 1921, d'une communication scientifique d'Henri Blanc¹⁷ intitulée « Présentation de la collection ostéologique du Dr Paul Narbel ». Notons également que Madeleine (Magali) Narbel-Le Coultrre fait acte de candidature à la SVSN le 2 novembre 1921, parrainée par MM. H. Lador et Elie Gagnebin. Elle est admise le 16 novembre 1921.

En considérant les multiples activités déployées par Paul Narbel durant sa trop brève existence, on ne peut qu'être touché par les qualités de cet homme ouvert au monde et aux humains, curieux de tout, altruiste et généreux, capable de concilier engagement social, observation de la nature et rigueur scientifique, ce que son ami Charles Linder a parfaitement su capter : « C'est la vie dans toutes ses manifestations qui [le] captive ; il est biologiste dans le sens strict du mot. [...]. C'est que sa carrière de médecin et celle de naturaliste se chevauchent, sans que ces deux activités [ne] se dissocient jamais ».¹⁸

¹⁵ Voir Paul Narbel, *op. cit.*, pp.18-24.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 151-152.

¹⁷ Henri Blanc (1859-1930), professeur de zoologie à l'Académie dès 1885 puis à l'UNIL (1891-1929), conservateur (1890) puis directeur (1904) du Musée de zoologie, qu'il installe dans les salles du 5^e étage du Palais de Rumine.

¹⁸ Charles Linder, *art. cit.*

MARGUERITE NARBEL (1918 – 2010)



Marguerite Narbel, avril 1981. Archives cantonales vaudoises (ACV PP 886 B 8969) © ACV.

Si Marguerite a tout mis en œuvre pour que les documents relatifs à la vie et à la carrière de son père soient conservés, elle n'en a pas fait autant pour elle et, en l'état de nos connaissances, personne dans son entourage ne s'y est employé. En étudiant les documents relatifs à la vie de Paul, en lisant sa correspondance, on a peu à peu le sentiment de le connaître. Rien de tel pour Marguerite qui, lorsqu'on tente de la suivre, donne plutôt l'impression d'avoir brouillé les pistes et de n'avoir voulu laisser comme traces que les articles de presse, des mentions dans des procès-verbaux et ses articles scientifiques. À l'instar de son père, elle a eu une vie aux multiples facettes et un engagement constant. Pour tenter de la suivre, il faut vraiment grappiller des bribes d'informations dispersées et difficiles à localiser. Certes, le nom de Marguerite Narbel apparaît souvent dans la presse en raison de son rôle politique, mais ces mentions purement factuelles n'apportent guère de matière pour retracer la personnalité et le parcours d'une femme extrêmement active et impliquée dans la vie de son temps. C'est évidemment très insuffisant pour prétendre la connaître. Sont en revanche unanimes et sans réserve l'admiration, le respect et la reconnaissance exprimés à son égard chaque fois qu'elle quitte une fonction et plus encore dans les nombreux hommages rendus lors de son décès.

Marguerite Narbel naît le 7 février 1918 à Lausanne. Elle n'a que deux ans et demi à la mort de son père, c'est dire qu'elle l'a à peine connu et n'a guère pu s'en souvenir. Comment s'est-elle construite en dépit de l'absence d'un père aussi attachant ? Quelle image a-t-elle pu s'en forger par le biais des souvenirs évoqués dans son entourage ? Nous aimerais le savoir tant les traits et la personnalité de la fille, qui peu à peu se dessinent au gré des renseignements récoltés, nous paraissent proches de ceux du père. On serait tenté de dire à leur propos que « les chiens ne font pas des chats » ou que « la buchille n'a pas sauté loin du tronc », quand bien même sa mère Magali, dotée elle aussi d'une personnalité affirmée, a dû beaucoup influencer sa fille, tout comme la famille élargie.

Marguerite a certainement été une excellente élève, en témoignent les divers prix qu'elle reçoit année après année à l'École supérieure de jeunes filles (1^{er} prix de maths, 2^e de latin, 2^e de dessin) et au Gymnase (1^{er} prix de la Société des Beaux-Arts). Elle obtient son certificat d'études latin-grec en 1934 puis son baccalauréat A en 1937¹⁹. Avec un tel bagage, on s'attendrait à ce qu'elle poursuive des études classiques, mais c'est en Faculté des sciences qu'elle s'inscrit. En dehors de ses études, elle fait partie des éclaireuses lausannoises²⁰ dans la section Rigel et devient cheftaine du clan St-Pierre²¹. Les valeurs développées par le tout jeune mouvement scout correspondent bien à celles que cultive le milieu social et familial dans lequel Marguerite a grandi.

Licence ès sciences naturelles en poche (1941), elle poursuit des recherches en biologie animale en vue d'un doctorat, voie où les femmes sont alors peu nombreuses et guère encouragées. De plus, on est en pleine Seconde guerre mondiale, les temps sont difficiles, les ressources de la famille limitées. En 1945, Marguerite obtient une bourse de l'Association vaudoise des femmes diplômées de l'Université (AVFDU) qui lui permet de terminer sa thèse intitulée *La cytologie de la parthénogénèse chez Apterona helix Sieb (Lepid. Psychides)* et soutenue le 8 mars 1946 à l'auditoire de zoologie du Palais de Rumine, aujourd'hui nommé Auditoire Narbel.

Dans les années qui suivent, elle continue à mener des projets de recherche, souvent financés par le Fond national suisse de la recherche, comme collaboratrice du Prof. Robert Matthey à l'Institut de biologie animale. Elle a également travaillé à Zurich²². En 1948, elle se marie avec Jean Hofstetter, candidat médecin. Le couple n'aura pas d'enfant et se séparera en 1969. Marguerite enseigne comme privat-docent à la Faculté des sciences, y donne un cours de cytologie (1959-1969), puis de cytogénétique (1969-1975). Parallèlement, elle est chargée de cours à l'Université de Genève pour le même enseignement (dès 1966).

Il est certain que les conditions difficiles dans lesquelles Marguerite a passé son enfance et son adolescence ont forgé en elle des convictions qui vont dicter ses engagements, ainsi qu'elle l'exprime clairement dans un entretien radiophonique avec la journaliste Marie-Claude Leburgue²³ en 1981. Elle insiste en effet sur l'importance capitale de la formation en général et de celle des filles en particulier, citant l'exemple de sa mère, veuve avec deux enfants en bas âge, mais au bénéfice d'une licence ès sciences qui lui permet d'enseigner et de subvenir ainsi aux besoins de la famille. C'est sans doute pour mettre en œuvre ce principe qu'elle fonde en 1969 l'École cantonale vaudoise de laborantines et laborantins médicaux, qu'elle va diriger jusqu'à sa retraite en 1981. L'École, ouverte aux garçons, accueille presque exclusivement des filles. La presse locale relate année après année la cérémonie de remise des diplômes, décernés au terme de trois ans de formation.

Pour faire avancer cette cause qui lui tient à cœur, Marguerite cultive les réseaux et s'engage activement, mais discrètement, au sein d'associations féminines (et non féministes) telles que

¹⁹ La *Feuille d'Avis de Lausanne* publie chaque année les résultats des examens secondaires et les prix décernés.

²⁰ La première section (aujourd'hui troupe) d'éclaireuses s'est constituée à Lausanne en 1915 sous le nom de « Maïentzettes » (mésange en patois) tandis que les premières troupes d'éclaireurs vaudois datent de 1912. Voir <https://www.asvd.ch/association/histoire-de-lasvd/>, site de l'Association du scoutisme vaudois. Consulté le 6 septembre 2021.

²¹ « Clan » est l'ancien nom d'un groupe de « cordées », à savoir les éclaireuses âgées de 17 ans et plus.

²² Mention dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), mais à ce jour nous n'avons trouvé aucune précision à ce sujet.

²³ Archives de la RTS, émission « Réalités » du 11 mai 1981, audio 24 minutes.

les Soroptimistes de Lausanne et l'Association des Femmes universitaires, assumant même la présidence de sa section vaudoise (celle-là même qui lui avait octroyé une bourse pour terminer sa thèse) et la vice-présidence au niveau national. Mais elle ne recigne pas non plus à brasser le linge sale à la Lessive du Soldat, organisation bénévole²⁴ dont elle est la dernière présidente. Dans les années 1970, elle faisait équipe le lundi matin avec sa cousine Anne-Françoise Narbel pour contrôler, raccommoder, trier les vêtements sales (y compris les sous-vêtements et les chaussettes...) livrés au local de l'organisation et les mettre dans des corbeilles. Une entreprise de blanchissage les emportait et ramenait les habits propres que l'équipe du jeudi se chargeait de renvoyer à leurs propriétaires.

Enfin, Marguerite entame une carrière politique. C'est ce que rappelle le Président du Grand Conseil vaudois Laurent Chapuis lors de ses funérailles à la Cathédrale de Lausanne le 7 juin 2010 :

« Les Vaudoises ont obtenu le droit de vote et d'éligibilité en 1959, soit 12 ans avant que, au niveau fédéral, ce même droit soit octroyé aux femmes suisses. Il a pourtant fallu attendre 1981 pour que le Grand Conseil élise sa première présidente, soit 19 ans après que, aux élections générales de 1962, les premières élues ont accédé au Parlement cantonal.

C'est à Madame Marguerite Narbel que cet honneur est échu, elle qui, députée de 1970 à 1986, avait déjà tracé des sillons en matière d'évolution de la condition des femmes, en suivant des études universitaires et en devenant docteur en biologie. Mme Narbel a donc, tant au niveau professionnel que politique, œuvré concrètement pour que les femmes fassent leur place et en aient une dans la vie de la cité. Sans féminisme militant, c'est par son engagement, son action et son exemple qu'elle a contribué à l'avancement de la cause des femmes dans notre Canton. »²⁵

PRÉSERVER LA NATURE

Ce combat social et politique n'est pas le seul qui mobilise l'énergie de Marguerite. Si elle consacre de nombreuses années à la recherche en biologie animale, c'est bien que la nature occupe une place centrale à la fois dans sa vie professionnelle et dans ses loisirs. D'après les souvenirs qu'ont pu nous rapporter des proches, dès l'enfance elle passe les vacances d'été à la montagne avec sa mère et son frère, à Villa, dans le Val d'Hérens. La famille séjourne dans le bâtiment d'école, déserté par les élèves du village durant l'été. Cette région restera pour elle un lieu privilégié et plus tard elle y fera construire un grand chalet où elle résidera aussi souvent que possible. Elle y retrouve d'autres membres de la nombreuse famille Narbel-Chapuis qui y possèdent également des chalets, elle aime arpenter la montagne, observer plantes et insectes et ne part jamais sans ses pinceaux et couleurs. Alors que sa mère Magali peint depuis longtemps avec un talent certain, Marguerite s'adonne en effet volontiers à l'aquarelle au temps de la retraite, de même qu'à la photo qu'elle pratique aussi lors de ses nombreux voyages.

²⁴ Crée durant la Première guerre mondiale, reconduite et développée pendant la Seconde, la Lessive de guerre ou Lessive du Soldat est un service de lavage et d'entretien des vêtements pour les soldats sans famille assumé par des femmes bénévoles. L'armée a repris ce service dans les années 1990. Cf. article « Lessive de guerre » in DHS. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027574/2008-09-04/>. Consulté le 26.08.2021.

²⁵ Cité dans « Hommage à Marguerite Narbel » publié sur <http://soroptimistlausanne.blogspot.com>, le 7 juillet 2010. Consulté le 23.08.2021.

Cette nature qui joue un rôle si important dans sa vie, elle s'engage logiquement pour la protéger, en marge de ses activités professionnelles, siégeant dans diverses instances : le Comité cantonal de la Ligue vaudoise pour la protection de la nature (Pro Natura dès 1997) de 1968 à 1986, dont trois ans comme secrétaire, et au niveau national, elle représente Pro Natura au sein de la Commission fédérale pour le Parc National.

Force est d'ailleurs de constater qu'elle se retrouve rapidement aux commandes de la plupart des associations ou institutions dans lesquelles elle s'engage. On peut en déduire qu'à ses yeux l'investissement ne peut être que total. Une telle attitude ne procède assurément pas d'un goût immodéré du pouvoir, au contraire. Marguerite illustre par l'exemple ce qu'elle revendique pour toutes les femmes : « Je voudrais, d'une façon générale, que les femmes acceptent les responsabilités ou les sollicitent, qu'elles ne s'effraient pas modestement ou craintivement, ou paresseusement, lorsqu'on leur demande de se charger d'une organisation ou de présider un comité. [...] Je voudrais que les femmes soient plus ambitieuses lors du choix de leur profession, qu'elles investissent plus dans leur formation. [...] Je souhaite enfin que les femmes se lancent moins timidement dans la politique active. [...] Je suis bien persuadée que dans leur activité politique les femmes sont considérées en fonction de leurs compétences, de leur travail, tout à fait indépendamment de leur sexe. »²⁶

Comme personnalité politique on la voit à de nombreuses reprises aussi bien soutenir que combattre des initiatives ou des référendums relatifs à des sujets écologiques tels que la protection du Vallon de l'Aubonne, au point que *L'Hebdo* la qualifie en 1987 d'« écologiste engagée »²⁷, formule alors encore rare.

MARGUERITE NARBEL ET LA SVSN

Présentée par les Prof. Florian Cosandey et Jacques de Beaumont en même temps que six autres étudiantes et étudiants, Marguerite est admise à la SVSN le 24 janvier 1940. Elle va en rester membre jusqu'en 2008 et surtout s'investir sans compter dans le fonctionnement de la société.

Elle commence par présenter ses recherches lors de la séance du 24 octobre 1945. Le texte est publié dans le *Bulletin* sous le titre « La parthénogenèse chez *Apterona helix* », communication scientifique (avec projections) le 24 octobre 1945, ainsi que dans la *Revue suisse de zoologie* de 1946. Il s'agit en fait d'un condensé de la thèse qu'elle va soutenir quelques mois plus tard. Le Prof. Matthey, son directeur de thèse, également membre éminent de la SVSN depuis 1920, assiste d'ailleurs à la séance. Par la suite, deux autres articles seront publiés dans le *Bulletin*:

Marguerite Hofstetter-Narbel, « L'origine de la parthénogenèse ». Vol. 67/303, 1958-1961. Texte de la leçon inaugurale qu'elle donne au titre de privat-docent à la Faculté des sciences le 23 juin 1960.

²⁶ Les vœux de Marguerite Narbel, extraits du discours qu'elle prononce, au titre de présidente du Grand Conseil lors de la « 50^e journée des femmes vaudoises » célébrée le 21 novembre 1981 et cités in Simone Chapuis-Bischoff, « Les vœux de Marguerite Narbel », *Femmes suisses*, janvier 1982.

²⁷ Philippe Barraud, « Élections fédérales 1987 » in *L'Hebdo*, 2 avril 1987. <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch>. Consulté le 23.02.2021 et le 04.09.2021.

Marguerite Narbel, « Notice nécrologique: Robert Matthey (1900-1982) », Vol. 76/436, 1982-1983. Hommage aussi déférent qu'élogieux qu'elle rend à un grand scientifique, à son directeur de thèse, à celui qu'elle qualifie de *maître*, au sens le plus respectueux du terme.

En parcourant les sommaires des volumes successifs du *Bulletin*, on constate que Marguerite n'a pas fourni d'autres contributions scientifiques. En revanche, elle s'est engagée très activement dans le fonctionnement de la société en entrant au comité. Rappelons qu'à cette époque, le comité comprend un délégué de chaque groupe spécifique (chimie, biologie, physique etc.) chargé d'organiser à tour de rôle des séances dites « spéciales ». Marguerite représente logiquement le groupe zoologie et botanique. À ce titre, elle préside plusieurs séances durant l'année 1962, ce qui en soi est déjà exceptionnel compte tenu du « machisme » qui caractérise alors la SVSN. Mais c'est également conforme à la ligne de conduite de Marguerite : accepter les responsabilités, voire les solliciter.

En 1963, elle est élue membre de la Commission vaudoise pour la protection de la nature (CVPN) regroupant des scientifiques et des représentants de l'autorité cantonale pour débattre et trouver des compromis à propos de projets d'aménagements susceptibles de perturber les milieux naturels.

L'assemblée générale de décembre procède traditionnellement aux élections statutaires, tandis que celle de mars traite des comptes. Celle de décembre 1963 élit deux nouveaux membres du Bureau²⁸, organe exécutif de la société, à savoir Louis Fauconnet et Marguerite Hofstetter-Narbel, condisciples en faculté et entrés en même temps à la SVSN. Or curieusement, lorsqu'il s'agit de désigner le président pour 1964, c'est Louis Fauconnet, le nouveau, qui est élu alors que Roger Dessoulavy, déjà au Bureau, est élu à la vice-présidence, Marguerite, elle, est simple membre. Cette composition du Bureau est reconduite pour 1965. En revanche, Marguerite Hofstetter-Narbel est élue à la présidence de la SVSN pour l'année 1966 puis à la vice-présidence pour 1967, tandis que Jacques Mathyer devient président. Aussi Marguerite conclut-elle son premier rapport présidentiel en ces termes : « Il y a un an, le président sortant, M. Fauconnet, me remettait la barre d'une embarcation qui voguait avec succès d'un rivage scientifique à l'autre malgré une lourde charge de soucis pécuniaires. Aujourd'hui, j'ai l'impression de remettre à mon successeur une barque toujours lourdement chargée, dont la coque, hélas, menace de faire eau, et qui vogue toujours vers un horizon incertain et peut-être sombre. Je peux assurer que l'équipage au moins est solide et qu'il est attaché à son vieux bateau. Je souhaite au nouveau pilote de trouver le moyen d'alléger les charges financières de son bâtiment et de le conduire d'une main sûre vers un horizon plus lumineux. »²⁹

Or Jacques Mathyer abandonne la présidence pour raisons de santé en février 1967 déjà, de sorte que Marguerite, comme vice-présidente, reprend le poste au pied levé, ce qu'officialise le vote de l'assemblée générale en mars 1967. Nous ignorons en revanche pour quel motif elle ne s'était pas portée candidate à un second mandat présidentiel au moment des élections générales de décembre 1966.

En lui rendant hommage dans le *Bulletin*, Françoise Mundler, alors secrétaire de la SVSN, note que Marguerite a été « la première et à ce jour unique présidente en 1966 et 1967 »³⁰. Or,

²⁸ Le mandat au sein du Bureau ne peut pas excéder 4 ans, toutes charges confondues. Le président et le vice-président, élus pour un an, peuvent être réélus une fois.

²⁹ Procès-verbal de l'assemblée générale du 13 décembre 1966. *Bulletin*, vol. 69/323 (1965-1967).

³⁰ Françoise Mundler, « Hommage à Madame Marguerite Narbel ». *Bulletin*, vol. 92/1 (2010-2011).

une autre femme a assumé ce mandat peu avant elle. Il s'agit d'Alice Schnorf-Steiner, collaboratrice au Musée cantonal de géologie, présidente de la SVSN en 1959 et 1960, puis membre de la Commission de gestion. Il faut néanmoins admettre que ces deux femmes n'ont pas ouvert la voie il y a 60 ans et sont restées des exceptions, comme si les membres de la SVSN avaient considéré ces deux présidences féminines comme des incongruités à ne surtout pas réitérer. À moins que le constat de Marguerite, selon lequel les femmes craignent voire refusent d'assumer des responsabilités, ne se fonde justement sur le cas de la SVSN? Il n'empêche que de 1967 à 2021, il n'y a pas eu d'autre présidente et que la composition du comité actuel, constitué d'un président entouré de quatre femmes, ferait peut-être réagir Marguerite...

Une fois terminé son mandat de quatre ans au Bureau, Marguerite continue à offrir temps et compétences à la SVSN en siégeant, de 1969 à 1972, à la Commission de gestion et à la Commission des fonds, celle-ci étant chargée d'examiner les demandes d'aide financières de chercheuses et de chercheurs, puis d'attribuer les revenus annuels des Fonds F.-A. Forel, Agassiz et Mermod aux plus motivées.

Les rapports présidentiels à l'assemblée générale suivent toujours une trame très formelle et laissent peu de place aux impressions et appréciations du président, sinon parfois dans une conclusion plus personnelle. En revanche, chaque rapport annuel de la Commission vaudoise pour la protection de la nature (CVPN) énumère les multiples combats et négociations menés pour assurer ou renforcer la protection de sites menacés et créer de nouvelles réserves. Rappelons que cette commission comprend un président, un secrétaire ainsi que quatre représentants de la SVSN, le président de la LVPN, un indépendant, le chef du Service cantonal des forêts, de la chasse et de la pêche et un représentant du Service cantonal de l'urbanisme, qui cherchent ensemble comment concilier au mieux développement, constructions et protection de la nature. À lire ces rapports, on mesure l'ampleur des efforts qu'il a fallu déployer, année après année, pour éviter que les ambitions de l'armée et la fièvre des constructeurs – on est en plein dans les Trente Glorieuses et on bétonne à tour de bras en vue de l'Expo nationale de 1964 – ne détruisent irrémédiablement quantité de sites dont il nous semble aujourd'hui « normal » qu'ils soient sauvagardés : le Vallon de Nant, les Grangettes, le Bois de Chêne et bien d'autres. Et c'est précisément au sein de cette commission que Marguerite va siéger le plus longtemps tout en étant simultanément au comité de la LVPN. C'est dire si elle est au front durant cette période cruciale au cours de laquelle vont être adoptés successivement, au niveau fédéral, l'article constitutionnel laissant aux cantons la compétence de légiférer en la matière (1962), puis la loi cantonale du 10 décembre 1969 sur la protection de la nature, des monuments et des sites et son règlement d'application du 22 mars 1989. Éluë en 1963 à la CVPN, Marguerite accède à la présidence lors de l'assemblée de décembre 1967 où Charles Chessex démissionne après vingt ans de bons et loyaux services. Toutefois, selon le rapport succinct qu'elle présente l'année suivante à l'assemblée générale : « Cette commission reste constituée, mais suspend son activité jusqu'au moment où la loi cantonale sur la protection de la nature et des sites entrera en vigueur et où une nouvelle commission sera formée. Les tâches dont elle s'occupait sont reprises par le Comité de la Ligue vaudoise pour la protection de la nature, dont la présidente de la CVPN fait partie. »³¹

³¹ Procès-verbal de l'assemblée générale du 4 décembre 1968. *Bulletin*, vol. 70/329 (1968-1970).

En ayant un pied dans chaque institution, Marguerite est à la fois un relais entre les deux et surtout la voix unique des milieux scientifiques vaudois, leur donnant ainsi beaucoup plus de poids. À diverses reprises elle sera également leur représentante au niveau national. L'année suivante, elle présente la nouvelle situation dans son rapport à l'assemblée générale : « L'adoption toute récente, en premier débat, au Grand Conseil, de la loi cantonale sur la protection de la nature et du paysage et sur la conservation des monuments historiques et des antiquités, va entraîner la formation d'une commission pour la protection de la nature, dont les membres seront nommés par le Conseil d'État. Cette commission aura un caractère consultatif. À côté des représentants de l'État, elle comprendra quatre représentants au moins des milieux intéressés à la protection de la nature [...] ».³² En réponse l'assemblée décide de proposer quatre personnalités pour représenter lesdits milieux.

À partir de ce moment, les informations disparaissent des procès-verbaux, d'une part parce que les membres de la nouvelle Commission cantonale pour la protection de la nature (CCPN) sont nommés par l'État, d'autre part parce que les représentants des milieux concernés ne sont que quatre dont un pour la SVSN. La société a perdu une bonne partie de son rôle centralisateur, ce qui à première vue peut paraître pénalisant, mais est au contraire réjouissant puisque, par la volonté du peuple vaudois, la protection de la nature incombe désormais à l'État. Alors que la SVSN fête précisément son 150^e anniversaire, c'est à l'évidence un succès pour toutes celles et ceux qui se sont battus dans ses rangs – et dans d'autres associations – au nombre desquels Marguerite a certainement bataillé ferme, mais en toute discrétion.

Elle va rester membre de la SVSN jusqu'à ses 90 ans, en 2008, sans doute plus en retrait, car occupée par d'autres fonctions déjà évoquées. On est cependant en droit de penser que la SVSN occupera toujours une place privilégiée dans ses pensées puisqu'elle lui a légué une somme considérable constituant le Fonds Narbel. Par ce geste fort, elle a voulu, pensons-nous, soutenir les chercheuses et chercheurs travaillant sur des sujets en relation avec la nature, comme elle-même avait été soutenue, et témoigner sa confiance à la SVSN en la chargeant d'attribuer ces aides financières.

IMPRESSIONS EN GUISE DE CONCLUSION

Le parcours de Marguerite que nous avons tenté d'esquisser à partir de traces minuscules se distingue, pensons-nous, par une grande cohérence et une succession de combats pour les causes qui lui tiennent à cœur, sans déroger à ses valeurs. Elle ne lutte pas en solitaire, mais à la tête d'une équipe, sans pour autant chercher à être sous le feu des projecteurs, mais sans non plus s'effacer. Or ces propos s'appliquent au mot près au parcours de Paul, étayé, lui, par quantité de traces écrites. Cette filiation du cœur et de l'esprit, profonde et authentique, est d'autant plus remarquable que Paul est mort quand Marguerite avait à peine plus de deux ans. S'il n'a donc pas pu éléver sa fille et lui transmettre ses valeurs, sa mère Magali a su assurer le relais. Cette fidélité sans concession de l'un comme de l'autre à des valeurs communes contribue sans aucun doute à les rendre tous deux particulièrement attachants voire exemplaires.

Action et discrétion sont les termes qui nous paraissent convenir le mieux tant à Paul Narbel qu'à Marguerite. Au moment où nous pouvons enfin leur dédier officiellement l'auditoire

³² Procès-verbal de l'assemblée générale du 9 décembre 1969. *Bulletin*, vol. 70/332 (1968-1970).

Narbel, il importe de faire connaître qui ils étaient et le rôle que l'un comme l'autre a joué pour la SVSN et pour le Musée de zoologie, en signe de gratitude admirative.

REMERCIEMENTS

Mes vifs remerciements vont à celles et ceux qui m'ont apporté leur aide dans la chasse aux informations, et plus particulièrement à Raphaël Berthoud et Claudia Margueron (Archives cantonales vaudoises), Simone Chapuis-Bischoff, Julie Farine (UNIRIS UNIL), Françoise Fornerod, Olivier et Anne-Françoise Narbel-Roud et Michel Sartori (directeur, Musée cantonal de zoologie).

SOURCES PRINCIPALES

- PAUL NARBEL, *Imbos, chats-volants et tidlivuits. Une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra, 1906-1907.*
Texte présenté et annoté par Michel Sartori, Françoise Fornerod et Catherine Saugy. Lausanne, Ethno-Doc,
Éditions d'en bas, 2017, 184 p.
- PAUL-ÉMILE PILET, *Naturalistes et biologistes à Lausanne de 1537 à nos jours.* Lausanne, Éditions Payot, 1991,
208 p.
- Bulletins de la SVSN, passim entre 1900 et 2010.* Consultés en ligne sur <https://www.e-periodica.ch/digbib/volumes> (janvier à septembre 2021).
- Dictionnaire historique de la Suisse DHS.* Consulté en ligne sur <https://hls-dhs-dss.ch> (janvier à septembre 2021).
- Procès-verbaux de la Commission universitaire.* 1939-1942 et 1942-1946. Ressources informationnelles et archives
de l'Université de Lausanne.
- Procès-verbaux du Conseil de la Faculté des sciences.* 1957-1958, 1958-1959 et 1973-1974. Ressources
informationnelles et archives de l'Université de Lausanne.
- Scriptorium.* Consulté sur <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch> pour accès aux contenus suivants: *Feuille d'Avis de Lausanne, 24 heures, Nouvelle Revue de Lausanne, Bulletin du Grand Conseil, L'Hebdo*, de 1925 à 2010.
Site internet de la SVSN : <https://wp.unil.ch/svsn/> (consulté en mai et en septembre 2021).